

## Sautons les barbelés...

Numéro spécial sur les frontières et les migrants



Les frontières se referment.

Avec la montée des nationalismes, les frontières deviennent un enjeu de politique intérieure et internationale. Plongée sur ces questions avec les élèves de première mention Histoire-géo, géopolitique et sciences politiques.

### EDITO

Frontières, migrants, réfugiés, ces mots font partie de notre quotidien. La notion de frontière est complexe et se complexifie de plus en plus. Elle peut être barrière, contrôle, barbelés ou quasi invisible comme à l'intérieur de l'UE. Ainsi alors que dans le même temps, nous souhaitons pouvoir circuler, voyager sans entraves, les frontières se referment petit à petit partout dans le monde. La liberté de circulation est, pourtant, un droit fondamental. Les Nations Unies définissent un migrant international comme « toute personne qui vit de façon temporaire ou perma-

nente dans un pays dans lequel il n'est pas né et qui a acquis d'importants liens sociaux avec ce pays [UNESCO] ». Le terme de « migrant » recouvre donc des réalités bien différentes et n'est pas dénué d'idéologie. Il sert parfois à opérer un tri entre les personnes qui quittent leur pays. Les « migrants » feraient ce choix pour des raisons économiques, quand les réfugiés ou les demandeurs d'asile y seraient forcés pour des motifs politiques. Malheureusement, la réalité est bien plus nuancée parfois les raisons de leur départ se confondent ou se jux-

taposent.

Voici quelques définitions :

Le demandeur d'asile est une personne qui a quitté son pays d'origine et souhaite obtenir le statut de réfugié.

Le réfugié : (au sens de la Convention de Genève de 1951), est un statut juridique : « toute personne qui, craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut, ou, du fait de cette crainte, ne veut se récla-

mer de la protection de ce pays ».

Le travailleur migrant est une personne qui va exercer, exerce ou a exercé une activité rémunérée dans un État dont elle n'est pas ressortissante [Convention internationale des Nations-Unies sur la protection des droits des travailleurs migrants].

Plus péjoratif voire criminalisant le terme de « clandestin » ou de « sans papiers » est aussi très utilisé pour désigner les étrangers en situation irrégulière.

Nathalie Le Mouël

## « Au début, c'était compliqué »

Madhi, un jeune migrant venu d'Iran nous raconte son arrivée en France, et plus particulièrement dans le pays de Quimperlé où il vit aujourd'hui.

### Présentez-vous en une phrase, Madhi.

Je m'appelle Madhi, je viens d'Iran, j'ai 33 ans et je suis marié avec une Française et j'habite en Bretagne.

### Avez-vous choisi Quimperlé ou on vous l'a imposé ?

En fait, quand tu rentres dans le carré de demande du titre de réfugiés, c'est le gouvernement qui choisit pour toi, où tu dois aller.

Cela peut se passer avant ou après le tribunal, ça dépend de ta chance. Ensuite, c'est le gouvernement qui a choisi pour moi, on m'a proposé d'aller dans une maison à Quimperlé ou de rester à Paris, donc de dormir dans la rue. Je n'avais pas trop le choix ("rire de Madhi"), je suis allé à Quimperlé.

### Que pensez-vous de l'accueil à



Madhi est aujourd'hui coprésident de l'association quimperloise Babelium

### Quimperlé ?

Au début, c'était compliqué, je me sentais vraiment seul et j'avais envie de sortir et de faire des connaissances, mais ce

n'était pas facile pour quelqu'un qui ne parle pas le français. C'est pour cela que j'ai choisi de commencer à apprendre le français, c'est ce qui m'a permis de rentrer plus facilement dans la société française, mais je n'ai pas trouvé un bon accueil et ce n'était pas facile.

Après, j'ai trouvé beaucoup d'associations, ce qui m'a sauvé, qui accueillent les gens, mais au début quand tu es migrant, tu ne sais pas où aller et ce que tu dois faire. Je n'ai pas senti un bon accueil, mais maintenant, je viens de comprendre qu'il aurait fallu que je m'investisse plus et que je sorte plus pour faire des rencontres. Justement, il faut se bouger les fesses, il faut que ça soit toi qui dois te bouger pour trouver l'opportunité de trouver des amis.

### Avez-vous ressenti un choc

### des cultures, si oui à quel niveau ?

Au début c'était pas quelque chose d'agréable, mais ce n'était pas vraiment choquant ; c'est à partir de mon mariage avec une Française, quand je suis vraiment rentré dans la culture et dans la société, dans la vie quotidienne d'un Français. La première fois que j'ai vu la différence de culture, c'est quand nous sommes allés à la plage avec ma copine et que toutes les femmes étaient en maillot de bain. En Iran, les femmes n'ont pas le droit, c'était donc un peu choquant pour moi, mais après je l'ai accepté.

Recueilli par Otis SURUN.

## Babellium : améliorer l'accueil à Quimperlé

Christel Ambroselli est à l'origine du collectif de Quimperlois Babellium. Rencontre.

### Comment a débuté l'association Babellium ?

On a monté des ateliers de langues étrangères avec des personnes qui parlaient une autre langue, et qui lors de ses ateliers transmettent leur culture, leur langue et un savoir-faire.

### Par exemple ?

Dans les ateliers, on pratique la langue de l'intervenant donc on fait une activité qui lui plaît, la danse, la cuisine, la peinture, le dessin... Aujourd'hui des langues moins pratiquées en France sont proposées, notamment les langues des personnes qui migrent et fuient leurs pays. Parallèlement on leur apprend le français. On a aussi des animations le week-end : on part en escapade à la rencontre du patrimoine de notre territoire, au musée, voir un monument du pays de Quimperlé, faire une rando ou un après-midi à la plage. L'idée

c'est de se rencontrer et d'être ensemble.

### Qu'implique la nouvelle loi immigration pour vous ?

C'est une loi qui ne nous plaît pas trop, parce qu'elle veut contrôler l'immigration alors que nous on veut améliorer l'intégration et les conditions d'accueil pour construire une société plus ouverte, plus multiculturelle, plus fraternelle et solidaire. C'est pour nous une véritable bascule politique et intellectuelle puisque aujourd'hui dans cette loi, c'est un vrai catalogue d'horreurs. Elle prolonge l'attente des personnes qui attendent des papiers. Pendant ce temps, ils ne peuvent absolument pas travailler, ni vivre décemment.

### Quelles sont les raisons des migrations ?

Aujourd'hui les personnes migrent pour des questions majoritairement de politique ou de guerre. La deuxième raison

c'est le regroupement familial, l'homme arrive et puis demande que sa famille puisse le rejoindre. Et puis le réchauffement climatique va être va être l'une des causes principales des passages de frontières. Il faut anticiper.

### Que font ces migrants en France ?

Ceux qui fuient un pays en

guerre demandent l'asile mais aussi des formations. Il y a pas mal de migrants qui cherchent à se former, à devenir étudiants pour pouvoir rentrer chez eux ensuite. Et il faut regarder dans les hôpitaux, dans les Ehpad, dans les cantines, dans les entreprises : ce sont souvent des personnes exilées qui font le ménage.



L'équipe de Babellium.

## Des migrants partagent leurs histoires

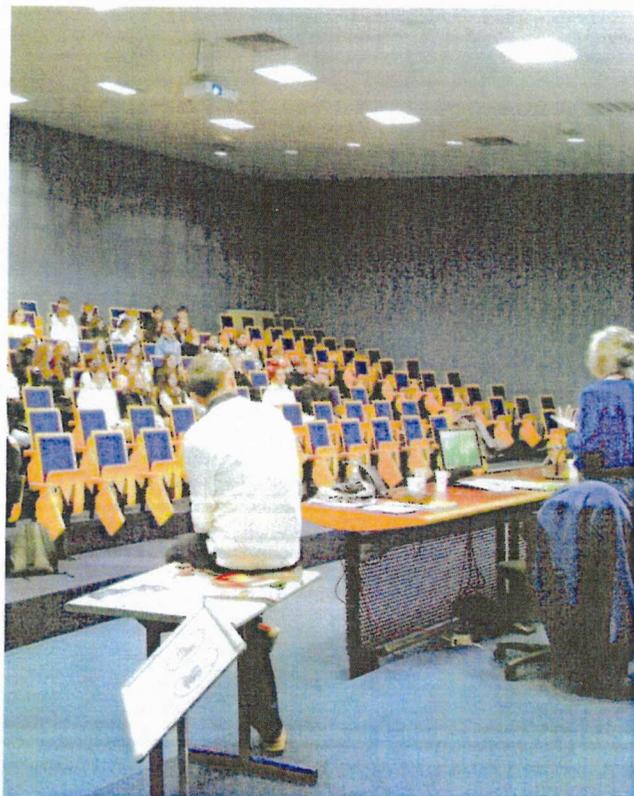
Le lycée Kerneuzec a reçu le lundi 18 décembre des migrants grâce à l'association Babellium. Ils ont témoigné de leurs parcours. Extraits.

Le lundi 18 décembre était la journée internationale des migrants. C'est une célébration mondiale visant à sensibiliser aux défis auxquels sont confrontés les migrants. Ce lundi, les élèves de la spécialité géopolitique de Kerneuzec ont assisté à une conférence de l'association Babellium. Cette association créée en 2015 permet aux personnes demandant l'asile de s'intégrer en communiquant à travers des activités. Les professeurs du lycée ont pour projet d'enseigner aux élèves le parcours de personnes contraintes de quitter leur terre natale. Trois intervenants de pays différents sont venus pour retracer les étapes de leurs vies. En se remémorant leurs parcours migratoires, ces intervenants, une femme et deux hommes nous offrent un regard poignant sur l'histoire des migrants.

### " La France, un paradis "

Le premier à se présenter est Mamadou Diallo, un homme originaire de Guinée-Conakri, un pays d'Afrique de l'ouest dont la langue officielle est le français. Quand il a dû choisir un pays pour se réfugier, il s'est tourné vers la France. Ayant colonisé son pays, aujourd'hui la France lutte pour les problèmes politiques de son pays. Le président de Guinée décide de faire un troisième mandat (interdit dans le pays) mais il a pris le pouvoir illégalement et de force. Il utilise l'armée pour faire cesser les manifestations. Le 14 octobre 2019, lors d'une manifestation dans sa ville, Mamadou est arrêté et envoyé en prison où il se fera casser le bras et une dent, jusqu'à la torture pour qu'il dénonce les membres de son parti politique UFDG (Union des forces démocratiques de Guinée). Encore aujourd'hui aucun changement politique n'a été effectué.

Après cette tragédie en octobre, il est contraint de s'enfuir. Il s'échappe de prison de manière clandestine, même si sa vie en dépend. Il rejoint le port, où il travaille sur des bateaux internationaux. Il prend alors un bateau jusqu'au Sénégal où il rencontre des Espa-



Un échange interculturel au lycée.

gnols qui le conduisent jusqu'au Maroc. Il essaie de prendre un autre bateau mais perd son argent et ses affaires. Coïncé au Maroc, il décide de prendre un avion pour la France. Une fois arrivé, il fait une escale à Paris puis vient en Bretagne où il séjourne à Bannalec puis à Moélan, où il fait du bénévolat. Aujourd'hui Mamadou n'a aucun papier ni même de titre de séjour.

### " Une vie n'a pas de prix "

C'est au tour de Joanna de prendre la parole. Elle est arrivée en France avec sa famille incomplète, il y a maintenant quatre ans. Elle a dû laisser ses deux aînées sur sa terre natale. Venue d'Angola elle explique que son mari était conducteur pour un homme politique dans son pays d'origine. Malheureusement son mari a causé un accident. Néanmoins, cet événement n'est pas anodin puisqu'il a été pris au piège par des individus armés qui ont abattu

l'homme politique. La famille du politicien, souhaitant lui rendre hommage, et certaine que l'auteur du meurtre est le mari de Joanna, ils ont pris la décision de se venger eux-mêmes.

Un soir, son mari étant sorti de prison et réfugié chez une amie, des hommes armés ont violemment menacé, frappé Joanna et ses enfants afin qu'elle dévoile où se trouvait son mari mais Joanna nie. C'est avec la voix remplie de larmes qu'elle nous raconte que les malfaisants sont allés jusqu'à enfermer sa fille de quatre ans dans un congélateur. Joanna ignorait qu'elle était surveillée en permanence, vingt-quatre heures sur vingt-quatre. Son mari et elle ont décidé de prendre des visas pour l'Espagne puis pris un bus pour rejoindre la France. Aujourd'hui elle a refondé sa famille avec de nouveaux enfants et rêve d'une seule chose, repartir dans son pays natal. Elle et son époux sont toujours recherchés aujourd'hui.

### " Un amour interdit "

Le dernier témoin est Mahdi Moghaddam arrivé en France il y a quatre ans. Il est originaire de Mashad, une ville très religieuse en Iran. Il nous explique avoir été contraint de quitter son pays car il est tombé amoureux d'une femme déjà mariée avec un gardien de la révolution (plus grand groupe d'influence économique en Iran). Il entreprend donc un long voyage en direction de la France, un pays qu'il n'a pas choisi mais qui accepte les réfugiés. Il a mis sept mois depuis son départ d'Iran jusqu'à son arrivée en France. Il va passer d'abord deux jours à marcher en Iran pour arriver à la frontière de la Turquie. De là, il passe par la Grèce où il fera plusieurs jours en prison ralentissant son voyage. Il continue en Macédoine, en Serbie, en Croatie, en Slovénie et l'Italie. Tout cela à pied, en camion ou bien encore par bateau. Tout ces changements de pays ont été possibles grâce à des passeurs même si certains ont retardé le voyage comme celui de la Croatie, le voyage devait durer dix heures mais a finalement duré vingt jours. Il nous explique avec émotion les conditions précaires dans lesquelles il vivait : **« un mois sans douche, des jours de marche en forêt, les feuilles d'arbres mangées avec de la sauce mayo pour survivre, l'argent et le portable perdu à Paris quand je dormais sous les ponts, Porte de la Chapelle »**. A la fin de son périple de sept mois il aura perdu dix-neuf kilos, quatre dents et aura passé quarante-quatre jours en prison. Des trois, seul Mahdi bénéficie d'un titre de séjour.

Cette rencontre nous rappelle que derrière chaque migrant se trouvent des individus avec des histoires uniques qui méritent d'être écoutées et respectées.

Lopin Lilou, Le Gall Lise